

PAR AMOUR POUR SON FILS,
ELLE VA RÉALISER SES PLUS GRANDS RÊVES.

ALEXANDRA LAMY

La chambre des merveilles

UN FILM DE
LISA AZUELOS



MURIEL ROBIN HUGO QUESTEL XAVIER LACAILLE

ADAPTÉ DU ROMAN DE JULIEN SANDRÉL

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS CALMANN-LÉVY © ÉDITIONS CALMANN-LÉVY 2018

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES JULIETTE SALES & FABIEN SUAREZ

SCÉNARIO ORIGINAL BONJOUR MEOW IMAGE GUILLAUME SCHIFFMAN, AFC. MONTAGE BAPTISTE DROOT SON THOMAS LASCAR NICOLAS BOUVET MARC DOISNE PRÉSENTÉ PAR NICOLAS DE BOISCUILLÉ, A.D.C.

CRÉDITS EMMANUELLE YOUCHINOVSKI PRODUCTION LUCIE WAGNER SCOPRIE ISABELLE QUERRIOUX CANTIER PAINNY DE DONCEEL PRODUCTION THIBAUT MATTEI POST-PRODUCTION LEA SADOUL

UNE COPRODUCTION JERICO FILMS SND M6 FILMS PARTIcipation de OCS CINE + W9 M6 EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 5 CINEAXE 2 ANCIEN PARTNER DE LA PROGREP DISTRIBUTION UNIVISIEL SND PRODUIT PAR ERIC JEWELMANN & PHILIPPE ROUSSELET PRODUCTIONS ASSOCIÉES FABRICE GIANFERMI

UNICO JTC OCS CINEAXE 5 W9 M6 CINECAP 5 CINEAXE 2 UNIVISIEL SND ERIC JEWELMANN & PHILIPPE ROUSSELET FABRICE GIANFERMI

Cinéart présente
Une production **JERICO FILMS**



La chambre des merveilles

Un film de **Lisa AZUELOS**
Avec **Alexandra LAMY, Muriel ROBIN et Xavier LACAILLE**

Adapté du roman de **Julien SANDREL** publié
aux Editions Calmann-Lévy

Durée : 1h37

DISTRIBUTION

Cinéart

72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 245 87 00
info@cinéart.be

RELATIONS PRESSE

Heidi Vermander

heidi@cinéart.be
Tél. : +32 (0)475 62 10 13

SYNOPSIS



La vie toute tracée de Thelma prend un détour tragique lorsqu'un accident plonge son fils Louis, 12 ans, dans le coma. Déterminée à le réveiller par tous les moyens, elle va faire le pari fou d'accomplir une par une les « 10 choses à faire avant la fin du monde » qu'il avait inscrites dans son journal intime, pour lui montrer tout ce que la vie a de magnifique à lui offrir. Mais ce voyage dans les rêves de son adolescent l'emmènera bien plus loin que ce qu'elle imaginait... jusqu'à raviver son propre goût à la vie.



INTERVIEWS





Échanger avec Lisa AZUELOS

Avant d'être la réalisatrice du film qui en est tiré, étiez-vous une lectrice du roman « La chambre des merveilles » de Julien Sandrel ?

Je ne l'avais pas lu à l'époque de sa parution et je n'ai pas voulu le lire avant de tourner le film... Je suis en fait partie du scénario de Juliette Sales et Fabien Suarez que je me suis réapproprié. « La chambre des merveilles » est le premier film que je n'écris pas.

Pourquoi justement cette histoire vous a-t-elle à ce point embarquée ?

Ce projet est arrivé à un moment de ma vie où j'en avais marre de moi ! Je ne voulais plus faire de cinéma, arrêter d'aborder des sujets si personnels comme je le fais depuis mes débuts de réalisatrice. Après « Mon bébé » j'ai eu le sentiment d'avoir fait le tour : mon dernier enfant était parti de la maison, j'avais l'impression de ne plus rien avoir à raconter, de devenir vieille, bref, je faisais une sorte de ménopause cinématographique ! C'est le producteur Philippe Rousselet qui m'a proposé de tourner ce film, en dehors de tout rendez-vous professionnel, lors d'une conversation amicale... J'ai écouté Philippe, lui ai demandé de m'envoyer le scénario et les choses se sont mises en place étape par étape. On croit souvent que l'on choisit les films que l'on fait. Je pense que c'est exactement le contraire ! En plus, quand j'ai su qu'Alexandra Lamy était attachée au projet, ça m'a définitivement convaincue. Nous sommes très amies depuis plus de 10 ans et nous voulions travailler ensemble depuis longtemps. Avec elle, je savais que j'allais m'amuser, même si le sujet du film est assez grave...

Et d'ailleurs, certains thèmes de « La chambre des merveilles » croisent ceux de vos films précédents : les rapports parent-enfant, la difficulté d'être une mère, les épreuves de la vie...

Parfois, on a besoin de l'autre pour se com-

prendre soi-même et je crois que ce film a été « mon autre ». J'ai pu explorer des facettes de ma personnalité que je connaissais peu ou mal. Le rapport mère-fils par exemple. J'ai beaucoup parlé des liens entre une maman et sa fille mais il se trouve que j'ai également un garçon et je n'avais jamais abordé ce thème... Il y a également le personnage de la grand-mère de Louis, interprétée par Muriel Robin. C'est moi qui ai eu l'idée d'adoucir ses relations avec sa fille, Thelma. J'en ai fait une alliée, sans doute parce que ma propre mère venait de mourir et que je me sentais guérie de mes blessures d'enfance. Muriel incarne donc une mère fantasmée, plus douce et plus gentille, telle que je la vivais depuis son départ.

En tant que mère, avez-vous cette peur parfois irrationnelle de certains parents vis-à-vis de ce qui peut arriver de grave aux enfants, comme à Louis dans le film ?

Pas du tout ! J'ai passé une sorte de contrat dans ma tête avec Dieu ou la vie : « À moi de veiller à ce que mes enfants aillent bien, je te laisse t'occuper du reste ». Donc je ne me suis jamais fait de souci, à tel point que chaque fois que mon fils vient me voir à moto, je suis encore surprise, alors que c'est moi qui la lui ai achetée ! En fait, je n'ai pas les moyens physiques de m'inquiéter pour mes enfants...

De quelle manière avez-vous imaginé les différentes parties du film : l'accident de Louis, son hospitalisation puis la réalisation de ses rêves par sa mère ?

J'ai beaucoup réécrit le scénario, en amont du tournage mais également pendant ce tournage, de manière assez organique... Au départ, l'histoire était beaucoup plus « comédie » mais en filmant par exemple les scènes de l'hôpital avec Louis, nous nous sommes rendu compte avec Alexandra que certaines phrases du dialogue ne collaient pas du tout. C'est la limite du travail d'écriture d'un script : tout à coup, en tant que réalisatrice, vous prenez conscience que c'est la réalité de l'image qui s'impose...

Nous nous sommes également aperçues qu'il manquait certains éléments, comme le moment où Thelma parle à Louis de son père. Ce n'était pas prévu, nous l'avons inventé au tournage. Même chose pour l'arrivée de Muriel dans l'histoire, qui était prévue plus tard. Quand votre petit-fils est hospitalisé, vous arrivez tout de suite non ?

Ces scènes à l'hôpital montrent d'ailleurs de manière très émouvante les liens qui se créent entre les familles de malades au fil du temps...

J'ai perdu mes deux parents en très peu de temps : ma mère juste avant le tournage, mon père juste après... J'ai donc passé 3 ans à fréquenter les hôpitaux tout le temps. Je sais d'expérience qu'il y a une sorte de quotidien qui s'installe sur le long terme. C'est presque comme une seconde maison, une deuxième famille... D'ailleurs aux enterrements, on remercie le personnel soignant qui a pris soin de vos proches. Ils sont devenus des amis en quelque sorte...

Quand le personnage de Thelma décide de réaliser les rêves de son fils, le film nous entraîne à travers le monde : au Portugal, en Grande-Bretagne et au Japon... Comment avez-vous procédé ?

J'ai aussi accepté de faire ce film parce qu'il y avait cet « ailleurs »... Je savais que voyager durant cette période de deuil pouvait me faire du bien. Il a parfois fallu s'adapter aux contraintes liées au confinement. Pour le Japon, ça a été très incertain jusqu'au bout. À mes yeux, un gamin de l'âge de Louis lit des mangas et il veut forcément aller au Japon comme tous les mômes. Le souci, c'est que c'est un des pays qui a été fermé le plus longtemps et que c'est très compliqué de le recréer ailleurs... Soudainement, à l'été 2022, il y a eu une ouverture et nous y sommes allés, alors que le film était monté, terminé ! J'ai réalisé que ce passage était important et qu'il fallait lui donner de la densité : on avait l'impression dans le scénario qu'elle venait juste pour cocher la case d'un autre rêve... Non : cette épreuve et chaque voyage la font évoluer intimement, sinon ce qu'elle endure ne sert à rien...



Vous avez donc à nouveau tout réinventé sur place ?

Absolument... Nous étions en tout petit comité, à quatre personnes, et j'ai imaginé ce symbole du loup qui est l'animal totem de Louis. C'est l'énergie du loup qui m'a guidée là-bas. Nous avons eu très peu de temps pour préparer le tournage, les Japonais nous disant que c'était de toute façon très compliqué sur place, sauf à disposer d'un gros budget et d'une longue préparation en amont. C'était donc une sorte d'opération commando !

Le film est très beau, extrêmement élégant...

Je veux saluer le travail formidable de mes trois chefs opérateurs... C'est une vraie chance, due à un tournage parfois compliqué et au fait que tous n'étaient pas libres tout le temps ! C'est Guillaume Schiffman qui s'est occupé de toute la partie parisienne du film, puis Christophe Offenstein pour les séquences au Portugal et enfin Léo Hinstin pour le segment japonais. Quant aux scènes avec les baleines, (que nous avions envisagé de faire en 3D !), c'est en fait une amie qui m'a proposé de venir plonger avec elle en Polynésie. Je suis partie sans vraiment réfléchir et elle m'a fait rencontrer à Tahiti un de ses amis qui travaille avec National Geographic. Ce sont donc ses images de mon voyage et de ma plongée avec les baleines que l'on voit dans le film ! J'ai juste ensuite raccordé au montage avec les scènes d'Alexandra sous l'eau...

Parlons justement de vos interprètes à commencer par Alexandra Lamy. Vous aviez cette envie de tourner avec une amie. Comment les choses se sont-elles passées sur le plateau ?

Vous savez, je filme les gens que j'aime et Thelma est un personnage que nous avons créé toutes les deux, même si c'est elle qui l'interprète... Nous avons la même oreille avec Alexandra. Nous arrêtons de tourner, nous réfléchissons et nous récrivons le dialogue ensemble jusqu'à être satisfaites. Je connais les immenses qualités de comédienne d'Alexandra et je n'avais aucun

doute sur ce qu'elle allait me donner devant la caméra. Je veux toujours que mes acteurs soient heureux sur mon plateau quand ils jouent un personnage. Ce sont eux qui font tout le boulot et ça se respecte... Je n'ai jamais eu le sentiment de « diriger » mes comédiens. Faire un film, c'est un travail de création que nous accomplissons ensemble.



De quelle manière avez-vous travaillé avec Hugo Questel qui incarne le jeune Louis ?

J'ai régulièrement enlevé des heures de tournage car c'était trop pénible pour Hugo. Je préférerais raccourcir les journées ou même tourner sans lui pour lui éviter de rester allongé dans son lit d'hôpital quand sa présence ne se justifiait pas. Je voulais absolument le protéger, l'épargner. En revanche, pour toutes les scènes du début où il est en pleine forme, j'ai fait le maximum avec lui ! J'ai même rajouté des moments qui n'étaient pas prévus au scénario pour que l'on ait le sentiment que son personnage est très présent dans l'histoire.

J'ai choisi Hugo au casting : c'est toujours là que les choses se passent. Avec des gamins, il ne faut pas se lancer dans de grandes explications sur le personnage ou le contexte mais saisir ce qu'ils vous donnent d'instinct. Hugo est un vrai professionnel : il connaissait parfaitement son texte et était d'une vraie justesse quand il fallait jouer.

Pour le personnage de la grand-mère, vous avez donc choisi Muriel Robin, dans un registre qui lui va parfaitement même si on l'y a peu vue...

Durant la préparation du film, je suis allé chez les parents d'un copain et j'ai dormi dans une chambre où je suis tombée sur le livre écrit par Muriel. En commençant à le lire, je me suis dit « pourquoi pas elle ? »... Je l'ai donc appelée, nous nous sommes rencontrées et ça s'est fait très naturellement, d'une manière évidente. Je sais qu'elle est très heureuse d'avoir pu jouer ce rôle. Muriel a une forte personnalité, mais ce n'est jamais une crainte pour moi, au contraire. Nous nous sommes très bien entendues : elle a été très mignonne ! Là aussi, c'est un vrai travail de collaboration sur son personnage : nous avons cherché comment cette femme pouvait s'habiller, quel pouvait être son histoire, etc. J'adore cette phrase qu'elle prononce « bon là je dois aller faire mes mèches » : ce sont des petits détails, mais c'est avec cela que l'on sait que l'on est sur la même longueur d'onde. Je voudrais aussi dire un mot de Xavier Lacaille qui joue le rôle du copain de Louis et de l'amant de Thelma. Ce n'était pas évident, mais il a su le faire de manière très

élégante et il apporte beaucoup au film...

Ce voyage intime que va effectuer Thelma la transforme au fil de l'histoire. Et vous ? Sortez-vous de ce film différente du moment où vous l'avez entamé, à une période personnelle douloureuse ?

Je crois effectivement que je devais travailler cette idée d'aller au bout de mes rêves car j'avais le sentiment d'être au bout de ma vie. Ce film m'a donné une grande liberté de réflexion sur ma vie et sur le fait d'être en vie. La disparition simultanée de mes parents avait laissé pas mal de questions en suspens... Ce film montre que l'on peut se reconnecter avec la matière vivante de l'existence et que l'expérience change le présumé. Vivre, c'est une danse avec ses rêves, la réalité et la manière dont tout cela vous transforme. Je dirais que « La chambre des merveilles » est un peu le « Mange, prie, aime » à la française ! On y montre comment se confronter à sa zone de confort... Souvent, quand je devais pitcher le film, je disais, « c'est l'histoire d'une mère qui, pour redonner vie à son fils, va se redonner vie à elle-même ». On le voit dans cette scène où Thelma revient à l'entrepôt où elle travaille, après l'accident de son fils. Soudainement, on ne la voit plus comme la collègue avec laquelle on se marre mais comme une victime. Et quand vous êtes victime, on vous enlève une partie de votre vie : vous subissez les choses. Thelma, elle, va décider de redevenir actrice de sa vie... Ça me plaît beaucoup !



À RÉALISER AVANT LA FIN DU MONDE (PARCE QUE ÇA VA PEUT-ÊTRE ARRIVER PLUS VITE QUE PRÉVU)

GIFLER KEVIN MARTINEAU

運
央

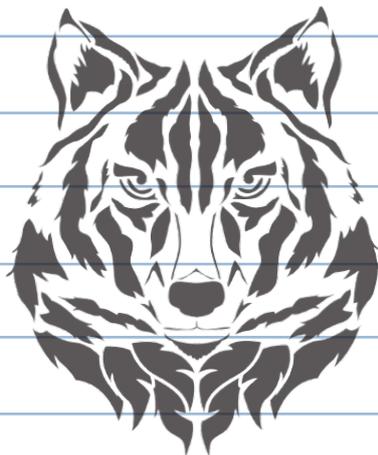
S'EXCUSER AUPRÈS D'AMARA

FAIRE DÉDICACER MON SKATE PAR KGI

SAVOIR QUI EST MON PÈRE
LE RENCONTRER 1 FOIS

NAGER AVEC LES BALEINES

KGI





Rencontrer l'actrice Alexandra LAMY

Le public vous connaît et vous aime dans le registre de la comédie, mais ce film rappelle que vous vous êtes également illustrée dans des films plus graves comme « Ricky », « De toutes nos forces » ou « Le poulain »...

Oui, c'est vrai que j'en ai fait quelques-uns, mais vous savez, le registre qui me fait presque le plus peur, c'est celui de la comédie ! C'est tellement difficile : j'ai à chaque fois l'impression de me remettre en jeu. Revenir au drame, surtout avec cette histoire-là, me permettait d'aborder des sujets qui me touchent d'une manière viscérale.

Comme celui d'être une mère vous-même ?

Absolument : à partir du moment où vous avez des enfants, vous découvrez la peur et vous l'aurez à vie ! Vous vous découvrez également plus sensible qu'avant avec cette faculté d'avoir très facilement la larme à l'œil. Quand on me demande de quelle manière je me suis préparée pour le rôle de Thelma dans « La chambre des merveilles », je réponds qu'il m'a suffi de voir le petit Hugo couché dans son lit d'hôpital pour les scènes où Louis est dans le coma... J'étais prête ! Pas besoin d'aller chercher des choses intimes : tout ce dont j'avais besoin était déjà en moi. Et je suis certaine que tous les parents réagissent comme cela.

Vous en avez parlé en amont avec Lisa Azuelos votre réalisatrice ?

Ce qui est formidable avec Lisa, c'est qu'elle vous donne une grande liberté. Nous avons beaucoup parlé ensemble de plein de sujets pour donner corps à cette histoire. C'était nécessaire car le film navigue sur un fil très ténu et nous avons constamment peur de donner l'impression que cette mère, qui part autour du monde exaucer les vœux de son fils hospitalisé, n'apparaisse comme fuyant ses responsabilités et son malheur, en profitant de ces voyages autour du monde pour se changer les idées. Nous avons été très vigilantes à cela, à la fois dans

l'écriture et dans le jeu. Il fallait que l'on sente que tout ce qu'elle fait, c'est pour Louis, même si au final Thelma va revenir transformée de ce périple.

Notion essentielle qui est aussi au cœur du roman de Julien Sandrel. Vous l'aviez lu ?

Je l'ai fait une fois reçu le scénario. Quand je tourne un film adapté d'un livre, je veux toujours le lire ou rencontrer les vrais protagonistes s'ils existent, (c'était le cas pour « Chamboultout » par exemple), car ça me permet de m'imprégner de l'histoire. Là, je voulais également comprendre pourquoi le roman de Julien avait connu un tel succès dans le monde. Et puis le film est une adaptation du livre donc, tout en gardant l'émotion du récit, c'était l'occasion de voir comment s'en éloigner un peu sans perdre l'essentiel. Ce qui m'intéressait notamment, c'est la manière dont les scènes à l'hôpital étaient traitées dans le roman car elles sont très importantes dans le film...

Avec cette notion de communauté, presque de famille, qui se crée entre parents de malades et avec le personnel...

Nous y tenions beaucoup car c'est en effet la réalité et quand malheureusement vous fréquentez l'hôpital sur une longue durée, vous le vivez. D'ailleurs, lors de la présentation de « La chambre des merveilles » en province, nous avons eu de nombreux témoignages du personnel médical nous disant combien c'est aspect du film était juste. En 2012, j'ai réalisé un documentaire intitulé « Une vie de malade » pour « Envoyé spécial » et j'avais plusieurs fois cru m'écrouler en rentrant dans ces chambres stériles d'enfants malades. Je ne croyais pas pouvoir tenir ma caméra face à ce que je filmais. Et en fait, quand vous arrivez, les infirmières vous disent « ah non : ici y a que de la vie, la mort elle s'en va » ! Et c'est vrai que vous voyez les gamins en train de jouer avec leurs tuyaux de chimio, vous croisez des clowns, des infirmières



qui chantent au milieu d'événements très lourds, d'enfants qui ne résistent pas à la maladie. Je crois que c'est vital : ces moments sont nécessaires pour supporter le reste, notamment les cas de rechute, quand ces enfants qu'on croyait sauvés reviennent... J'ai donc voulu avec Lisa rajouter cet aspect-là dans l'histoire, ce côté vivant et familial car bien entendu que des liens se nouent à force de se voir tout le temps !

Et comment avez-vous bâti avec Hugo Questel, (votre jeune partenaire), les scènes où son personnage Louis est alité dans le coma ?

Hugo a été formidable : à chaque fois, il me demandait si je voulais qu'il soit présent, même quand le plan ne le nécessitait pas ou quand on aurait pu utiliser sa doublure. Pour les moments d'émotion, je préférais qu'il soit là et il est resté. Que voulez-vous : je le regardais, je voyais vraiment mon fils et à ce moment-là, l'émotion me submergeait. Cela m'a d'ailleurs permis de proposer des improvisations, comme ça, sur le vif. Hugo a été un amour. C'était difficile par moments mais je sais que sans lui, je n'aurais pas pu jouer comme je l'ai fait. C'est un petit garçon formidable avec qui j'ai pris le temps de discuter entre les prises. Un mot de Xavier Lacaille qui, dans un rôle pas facile, parvient à faire un truc génial, entre amitié avec Louis et séduction

avec Thelma. Là non plus ce n'était pas facile, mais Lisa fait passer tout cela naturellement et on se dit « et pourquoi pas ? ». C'est cela aussi la liberté et Thelma aspire à devenir une femme libre.

Ce qui est très touchant également dans le film c'est de voir combien Thelma découvre la vie de son fils, qui il est vraiment, en décidant de réaliser ses rêves...

Mais parce qu'en tant que parent on passe tous régulièrement à côté de nos enfants ! Quand ils nous parlent de leurs soucis, ça nous paraît souvent anecdotique alors que pour eux c'est très important. En effet, Thelma ne connaissait pas si bien que ça son fils Louis. A tel point qu'elle ne s'est jamais préparée au moment où, forcément, il lui poserait des questions sur son père... Qui est-il ? Pourquoi n'a-t-il pas fait partie de leur vie ? A force de se mettre des œillères et de ne pas vouloir voir le problème, elle a fait germer cette idée dans la tête de son fils au point que c'est devenu un de ses souhaits et sans doute une souffrance : savoir qui est ce papa inconnu.

En partant à la recherche de cet homme et en accomplissant les souhaits de son fils, Thelma va elle aussi accomplir une sorte de voyage...

Oui, en faisant ce parcours pour lui, elle le fait également pour elle. Au retour, elle ne peut plus être la même... Au passage, je trouve d'ailleurs que cette idée d'une liste de rêves est géniale ! On devrait tous le faire, en y associant nos conjoints et nos enfants. Nous sommes tous tellement pris dans les obligations de la vie quotidienne que nous ne nous autorisons plus à avoir des rêves à accomplir ou de nous donner les moyens de le faire. Ça aussi on nous l'a beaucoup dit lors des présentations du film.

Lequel des rêves de Louis vous touche le plus ?

La quête du père évidemment mais aussi le voyage au Japon... Pour les enfants, c'est un rêve fou d'aller là-bas ! Quand Thelma s'y retrouve, seule, paumée dans cette ville immense, c'est un moment très intense du film. Elle ne connaît personne, ne parle pas la langue et assez mal l'anglais et pourtant elle va se démener pour trouver l'auteur du manga préféré de son fils, quelqu'un que personne ne voit jamais ! Elle ne lâche rien et ce moment amène une vraie force au film. Je suis très heureuse que nous ayons pu garder ce passage car malheureusement nous avons failli ne pas pouvoir y aller à cause de la pandémie.

C'est un pays que vous connaissiez ?

Pas du tout ! J'ai découvert un endroit qui ne peut pas être plus à l'opposé de la France. Les codes, les mœurs, les attitudes : tout est différent. Par exemple, un soir je tourne avec le comédien japonais qui joue l'agent de l'auteur du manga. On se retrouve de nuit à Tokyo, je pose mes affaires sur un banc et je me rends compte que j'ai laissé mon sac à main ouvert. Ça ne l'a pas inquiété une seconde ! Personne n'aurait eu l'idée de me voler quoique ce soit ! Tout est comme cela, surprenant, déroutant et fascinant... Tokyo est une énorme ville mais on n'y klaxonne pas, personne ne crie ou ne s'insulte, tout le monde est poli. Avec Lisa, nous nous sommes d'ailleurs deman-

dées ce que ce voyage pouvait apporter à Thelma, en dehors de la signature sur le skate-board de son fils. Il ne fallait pas qu'aller au Japon soit juste un prétexte pour faire de belles images. Je crois que Thelma y découvre le calme. Ce n'est pas en courant, en s'énervant qu'elle va réussir à exhausser ce vœu. Elle apprend que les choses viennent à vous quand c'est le moment.

On le sent aussi dans l'évolution de sa relation avec sa mère, interprétée par Muriel Robin. Une autre belle rencontre sur ce film...

Quelle grande actrice ! Quand Lisa m'a appelée en me disant « eh dis donc : pour ta mère, j'ai eu une idée... Qu'est-ce que tu penses de Muriel Robin ? », j'ai répondu « mais quel bonheur, quelle chance et quel rêve » ! Pour tout vous dire, dans la famille, on est au-delà de fan : on connaît tous ses sketches par cœur ! D'ailleurs quand on s'est rencontrées, je lui ai dit : « ça va être hyper lourd ce que je peux te faire... » J'ai vu tout ce que Muriel a fait : ses spectacles, ses séries comme « Jacqueline Sauvage », ses films... j'adore ! Je suis très admirative de sa capacité à manier le rythme très contraignant de la comédie. Les ruptures, les respirations, le débit de mitraille : c'est la plus forte ! En tournant avec Muriel, j'ai découvert une partenaire très en demande de ces petites choses en plus qui servent le film. Le souci, c'est qu'elle est très rieuse. Elle part vite et moi aussi. J'avais connu cela déjà avec Josiane Balasko sur « Retour chez ma mère » : ce sont des génies du rebond. Tu as presque envie de t'assoier et d'admirer. Et puis d'un coup, en un regard, elle peut devenir sombre, comme ces grands clowns qui laissent soudain apparaître leur noirceur ou leur gravité. Bourvil avait cela aussi...

Vous étiez toutes et tous devant la caméra de Lisa Azuelos. C'est votre première collaboration alors que vous vous connaissez très bien et depuis longtemps...

Lisa, c'est ma pépette ! Une des premières fois où l'on s'est rencontré, c'était au Maroc pendant qu'elle tournait « Dalida ». Je me souviens d'un après-midi formidable avec Simon Abkarian où ça a immédiatement collé entre nous. Lisa c'est une femme brillante, charmante, d'une humanité rare, avec ses souffrances, ce qui la rend extrêmement touchante. Après le Maroc, nous

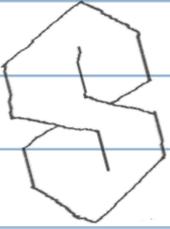


nous sommes retrouvées à Los Angeles dans des conditions assez spéciales. Je présentais avec Eric Lavaine un de nos films au festival de Colcoa. Lisa le connaît très bien, elle apprend que je viens et elle m'appelle en me disant : « toi tu y es 3 jours du tant au tant, moi 3 jours dans la foulée : et si on partageait nos chambres, ça nous fera 6 jours ensemble sur place ? ». Sans nous connaître plus que cela, on a dit « ok » et nous voilà toutes les deux pendant presque une semaine à L.A ! Et ce n'était pas fini : après Los Angeles, nous sommes parties plusieurs jours dans le désert californien. Ensuite, on n'a plus cessé de se voir : à Paris, à New York, etc. On ne s'appelle pas tout le temps mais je sais que si un jour j'ai besoin de Lisa elle sera au rendez-vous et vice-versa.

Il fallait juste le bon projet pour vous réunir sur un plateau...

Exactement. Quand elle m'a appelée, j'étais très heureuse et d'ailleurs je lui ai dit oui sans même lire le scénario. Je savais quoiqu'il arrive qu'elle allait de nouveau se consacrer à un portrait de femme : c'est le cœur de son cinéma depuis le début. Elle a le talent de mettre sa féminité au service d'histoires qui touchent tout le monde, y compris les hommes. Personne ne se sent exclu en regardant ses films car elle humanise tout. Et puis sur un plateau, tout en vous offrant une totale liberté, elle sait exactement ce qu'elle veut ! Je peux vous dire que Lisa vous regarde et vous scanne en permanence. Vous avez l'impression de faire ce que vous voulez mais c'est bien elle qui dirige ! J'ajoute qu'en technique, elle maîtrise parfaitement son sujet : son film est beau, élégant... Bref, c'est une vraie patronne !





DESSINER UN TAG SUR LE MUR DU
49 ÈME D'INFANTRIE



SKATER SUR LA BALINAISE



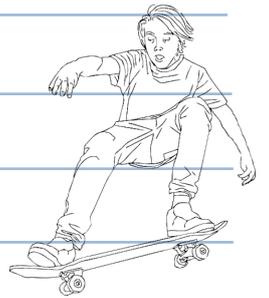
FÊTER HOLI POUR MON ANNIVERSAIRE



TOUCHER LES SEINS DE LA PROF DE
MATHS



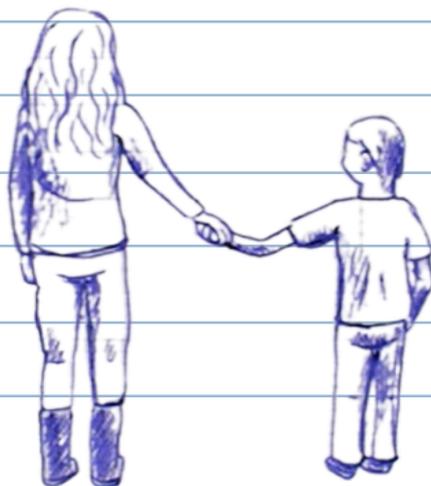
MANGER DES CHAMPIGNONS
HALLUCINOGENES



ÉCRIRE UNE LETTRE À CELUI
QUE JE SERAI DANS 10 ANS



DIRE À MAMAN QUE JE
L'AIME





Lire le livre de Julien SANDREL

Lors de sa parution en 2018, votre 1er roman « La chambre des merveilles » est devenu un phénomène : 320 000 exemplaires vendus en France à ce jour, une trentaine de traductions dans le monde... Comment avez-vous vécu ce moment et de quelle manière l'analysez-vous avec le recul ?

Il y a une histoire dans cette histoire : quand j'ai écrit ce roman, je me posais plein de questions par rapport à ma propre vie... J'ai une formation scientifique, j'ai travaillé 15 ans en entreprise et à ce moment précis, je me disais que je n'étais pas là où je devais être. Je ne me voyais pas continuer ainsi pour les 30 années suivantes ! Je me rends compte que j'ai effectué le parcours intellectuel que suit Thelma, l'héroïne du livre, même si heureusement, je n'ai pas eu besoin d'un accident grave touchant un de mes proches pour l'entamer. Les questions que je me posais étaient « à côté de quoi suis-je passé ? », « quels étaient mes rêves d'enfant ? ». Il y avait cette idée d'écriture qui traînait quelque part et c'est là où je me suis décidé à franchir le pas. Il y a clairement un « avant » et un « après » dans ma vie avec « La chambre des merveilles ». Le succès du roman m'a permis de basculer à temps plein dans l'écriture. C'est un véritable changement de vie auquel je n'étais évidemment pas préparé... Alors bien sûr, quand on propose un manuscrit à un éditeur, c'est avec l'espoir d'être publié et donc lu par au moins quelques personnes. Mais quand elles deviennent plus nombreuses voire très très nombreuses, ça devient abstrait, presque surréaliste ! J'ai véritablement ressenti ce succès en rencontrant les lecteurs du livre et en les écoutant me dire qu'il avait eu un effet sur leur vie, qu'il les avait transformés, fait réfléchir sur eux-mêmes, déclenché des discussions en famille... Voilà ce qui me rend heureux ! En fait, « La chambre des merveilles » possède une dimension assez universelle. Qu'on soit un adolescent, une mère, un père ou des grands-parents, chacun peut s'identifier au combat de cette maman essayant de sortir son fils du coma...

La question de l'adaptation du livre au cinéma s'est vite posée ?

Oui, et même avant la sortie du roman ! Mon éditeur Calmann-Lévy croyait beaucoup au livre dès le départ et l'a présenté en avant-première à la Foire Internationale de Francfort en octobre 2017 alors que la sortie était prévue en mars 2018. Cette présentation a suscité un véritable engouement et de nombreuses traductions ont été négociées dès ce moment. C'est à partir de là que « La chambre des merveilles » a commencé à circuler chez plusieurs producteurs de cinéma, dont certains nous ont contactés en novembre et en décembre 2017. Après en avoir rencontré quelques-uns, nous avons décidé de partir avec Jerico, c'est-à-dire Eric Jehelmann et Philippe Rousselet, parce que j'avais beaucoup aimé « La famille Bélier » ou « Demain tout commence » notamment. J'y voyais le bon dosage entre la comédie et le drame, sans tomber dans le pathos ou le rire à tout prix... Cela me rassurait et correspondait à ce que je souhaitais ou imaginais quant à l'adaptation de mon livre sur grand écran. Je trouve d'ailleurs qu'il y a plus de comédie dans le roman que dans le film où la tonalité est un peu différente, mais je suis très heureux de cette adaptation : l'équilibre trouvé est parfait !

Vous êtes-vous impliqué dans l'écriture du film où avez-vous laissé les scénaristes totalement libres ?

Comme tout est allé très vite, j'étais encore dans « ma vie d'avant » au moment de l'écriture du scénario et la question de ma participation ne s'est pas du tout posée. C'est aujourd'hui différent sur mes autres livres comme « Vers le soleil » qui va devenir une mini-série dans laquelle je m'implique directement en effet. Mais finalement, je suis ravi que des scénaristes aussi compétents et talentueux que Juliette Sales et Fabien Suarez, puis Lisa Azuelos à la réalisation, se soient emparé de cette histoire... Ils ont réussi à en faire autre chose et c'est cela à mes yeux une adaptation réussie. Le film « La chambre des merveilles » conserve l'esprit de mon roman

tout en parvenant à le réinventer. Je sais que les lecteurs seront à la fois surpris et heureux du résultat. D'ailleurs, les tous premiers spectateurs qui l'ont découvert nous ont dits qu'ils avaient retrouvé à l'écran les émotions du livre. C'était essentiel, même si certains éléments du film s'en éloignent...

De quelle manière avez-vous conversé avec Lisa Azuelos, en amont du tournage ?

Les scénaristes m'ont plusieurs fois consulté sur certains points durant l'écriture du scénario, notamment sur la place de l'enfant qui, dans le roman ou la pièce de théâtre qui en a été tirée, prend la parole alors qu'il reste cloué sur son lit d'hôpital une bonne partie du film. J'ai ensuite lu une version environ 6 mois avant le tournage, version sur laquelle j'ai fait quelques observations qui ont d'ailleurs été prises en compte. Ce qui est amusant, c'est que Lisa a l'habitude d'écrire ses films. Ce sont souvent des histoires assez personnelles... Quand nous nous sommes rencontrés la première fois, elle m'a dit « en fait, ton histoire m'a embarquée de suite et j'ai eu l'impression que j'aurais pu l'écrire » ! Je crois qu'effectivement l'univers de Lisa et le mien se sont retrouvés autour de thèmes qui nous sont chers à tous les deux. On les croise dans ses films et dans mes livres. Elle s'est totalement approprié l'histoire et je suis certain qu'elle a même fini par oublier qu'elle ne l'avait effectivement pas écrite !

Vous avez eu l'occasion de visiter son plateau ?

Oui, je suis allé passer deux jours sur le tournage parce que j'avais envie de rencontrer toute l'équipe. Sur ces quelques scènes auxquelles j'ai assisté, j'ai ressenti une grande émotion. Il s'agit des moments où Alexandra Lamy puis Muriel Robin sont seules avec l'enfant. J'ai trouvé que ça fonctionnait vraiment bien et j'en suis revenu totalement rassuré...

C'est troublant de voir ses personnages de papier devenir des êtres de chair et de sang ?

Troublant, peut-être pas, car je savais à quoi m'attendre, mais c'était, en tout cas, extrêmement émouvant... Je suis d'ailleurs toujours beaucoup plus touché en regardant un film qu'en lisant un livre ! Peut-être ai-je un cœur de pierre en tant que lecteur, mais quand je deviens spectateur, je me laisse vraiment embarquer. Je pleure d'ailleurs très souvent au cinéma, d'autant que d'autres éléments comme la musique ajoutent à l'émotion globale...

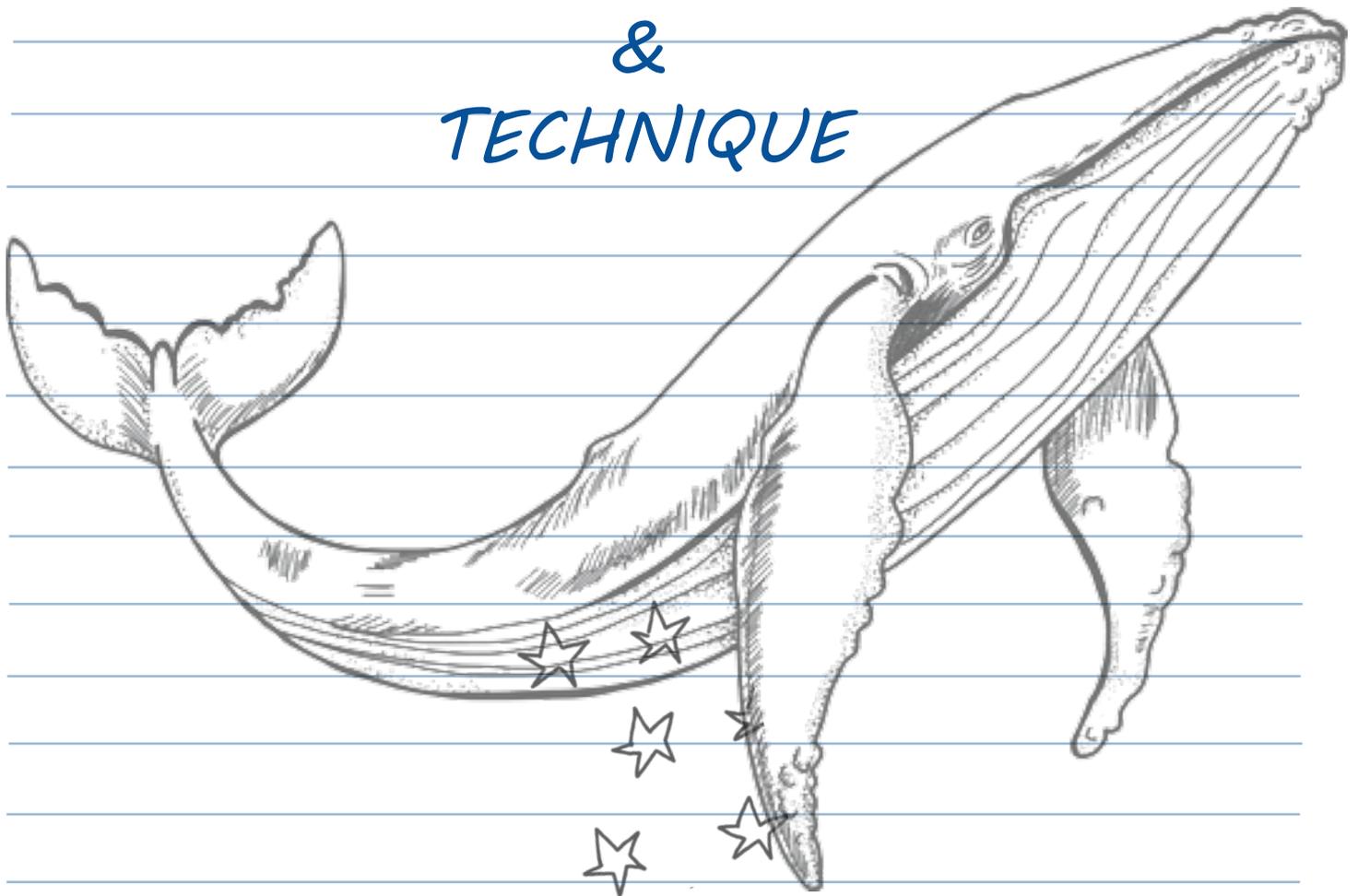


En tant que spectateur et auteur, quel regard portez-vous sur le choix d'Alexandra Lamy et du jeune Hugo Questel pour interpréter Thelma et Louis, la mère et son fils ?

J'ai toujours du mal à imaginer le physique de mes personnages quand j'écris : c'est un vrai sujet de discussion avec mon éditrice qui me dit toujours « on ne sait pas à quoi ils ressemblent » ! Je n'avais donc pas d'idée préconçue concernant Thelma et Louis... Quand Eric Jehelmann m'a appelé pour me dire qu'Alexandra allait jouer le rôle, c'est en revanche devenu une évidence. Il fallait une actrice qui soit capable d'être aussi à l'aise et crédible dans la comédie que dans le drame. Alexandra possède cette grande qualité, parfois à l'intérieur d'une même scène. Durant tout le film, le spectateur est accroché à ses lèvres, à ses émotions, à ses actes... Quant à Hugo, je l'ai vraiment découvert à l'écran et je le trouve extrêmement juste, même si beaucoup de ses séquences le montrent dans le coma, cloué sur son lit d'hôpital. Mais dans les moments, (surtout au début), où il est actif, c'est un tout jeune comédien qui a une belle présence et qui correspond à l'idée que l'on se fait d'un garçon de 13 ans, plein de vie et de rêves... Je voudrais aussi saluer le travail de Muriel Robin qui incarne la mère de Thelma de manière assez différente de la version papier. Dans mon roman, la relation mère-fille est plus conflictuelle... J'ai toujours trouvé que Muriel était une excellente comédienne, notamment dans le registre de l'émotion où on la voit peu. Elle me cueille dans toutes les scènes du film où elle est aux côtés du petit.



LISTES
ARTISTIQUE
&
TECHNIQUE



LISTE ARTISTIQUE

<i>THELMA</i>	Alexandra Lamy
<i>ODETTE</i>	Muriel Robin
<i>LOUIS</i>	Hugo Questel
<i>ETIENNE</i>	Xavier Lacaille
<i>NADEGE</i>	Martine Schambacher
<i>ASSISTANT EDITEUR</i>	Hiroki Hasegawa
<i>ITUNE</i>	Ellie (Chim Pom)
<i>IDIR</i>	Eyed Meguedmini
<i>FATIMA</i>	Carima Amarouche
<i>AVEC LA PARTICIPATION DE</i>	Eye Haïdara pour <i>DR BONGRAMP</i>
<i>PAULA</i>	Maria Fernanda Candido
<i>LOUIS 20 ANS</i>	Marcel Gitard
<i>MATTHEW</i>	Rafi Pitts
<i>AMARA</i>	Clara Caneshe

LISTE TECHNIQUE

<i>REALISATION</i>	Lisa Azuelos
<i>SCENARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES</i>	Juliette Sales, Fabien Suarez
<i>ADAPTE DU ROMAN DE PUBLIE AUX</i>	Julien Sandrel Editions Calmann-Lévy
<i>PRODUCTION</i>	JERICO FILMS Eric Jehelmann Philippe Rousselet
<i>COPRODUCTION</i>	SND & M6 FILMS
<i>AVEC LA PARTICIPATION DE</i>	M6 W9 OCS CINE +
<i>EN ASSOCIATION AVEC</i>	CINECAP 5 CINEAXE 2
<i>AVEC LE SOUTIEN DE</i>	La PROCIREP
<i>MUSIQUE ORIGINALE</i>	Bonjour Meow
<i>MONTAGE</i>	Baptiste Druot
<i>IMAGE</i>	Guillaume Schiffman - AFC
<i>SON</i>	Thomas Lascar Nicolas Bouvet Marc Doisne
<i>DECORS</i>	Nicolas de Boiscuillé - ADC
<i>COSTUMES</i>	Emmanuelle Youchnouski
<i>CASTING</i>	Fanny de Donceel - Arda Marie-France Michel
<i>MAQUILLAGE</i>	Catherine Bruchon
<i>COIFFURE</i>	Stéphane Desmarez

LISTE TECHNIQUE (suite)

Tère ASSISTANTE REALISATRICE

Lucie Wagner

SCRIPTTE

Isabelle Querrioux

DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION

Léa Sadoul

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Thibault Mattei

REGISSEUR GENERAL

Pierre Lochardet

DISTRIBUTION

Cinéart